Vers une réalité de 3^e et de 4^e ordre ? (réflexions sur le constructivisme contemporain)

François-Gabriel Roussel

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/communicationorganisation/2503>

DOI : 10.4000/communicationorganisation.2503

ISSN : 1775-3546

Éditeur

Presses universitaires de Bordeaux

Édition imprimée

Date de publication : 1 mai 2001

ISSN : 1168-5549

Référence électronique

François-Gabriel Roussel, « Vers une réalité de 3^e et de 4^e ordre ? (réflexions sur le constructivisme contemporain) », *Communication et organisation* [En ligne], 19 | 2001, mis en ligne le 27 mars 2012, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/communicationorganisation/2503> ; DOI : 10.4000/communicationorganisation.2503

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Presses universitaires de Bordeaux

Vers une réalité de 3^e et de 4^e ordre ? (réflexions sur le constructivisme contemporain)

François-Gabriel Roussel

Avertissement

- 1 Cet article s'adressant à des initiés du constructivisme et prenant pour axiome de départ que personne ici, ni le destinataire ni parmi les destinataires, n'est dupe du fait que la démarche ci-dessous n'est – et ne peut être – malgré une réelle volonté d'objectivité et de généralité, que l'expression d'une construction personnelle de la réalité, je n'hésiterai pas, à l'instar de Paul Watzlawick ou de John R. Searle, à utiliser la fonction expressive, c'est-à-dire la première personne du singulier et des exemples tirés de mon parcours intellectuel et scientifique personnel.
- 2 Depuis les années 70, le constructivisme a distingué une réalité palpable, qualifiée de « *réalité de premier ordre* » et une réalité de conventions – il conviendrait de dire : de composition de conventions – désignée par l'expression de « *réalité de second ordre* ». C'est exactement en ces termes que Paul Watzlawick définit ces notions :

« Nous utiliserons donc le terme de réalité de premier ordre, chaque fois que nous entendons ces aspects à un consensus de perception et en particulier à une preuve (ou une réfutation) expérimentale, répétable et vérifiable. Il reste que cet ordre de la réalité ne dit rien de la signification ni de la valeur de son contenu. Un petit enfant pourra percevoir un feu rouge tout aussi nettement qu'un adulte sans pour autant savoir qu'il veut dire : « Ne traversez pas ». La réalité de l'or – à savoir, ses propriétés physiques – est connue et peut être vérifiée à tout instant. Mais ces propriétés ont peu ou rien à voir avec le rôle – *réalité de second ordre* – joué par l'or depuis le commencement de l'histoire humaine, ni surtout avec le fait que sa valeur est déterminée deux fois par jour par cinq hommes installés dans un petit bureau de la City de Londres, et que cette attribution de valeur influence profondément bien d'autres aspects de notre réalité quotidienne »¹.

- 3 Au début des années 80, Ernst von Glasersfeld, dans un ouvrage collectif dirigé par Paul Watzlawick, propose un constructivisme radical, qu'il définit ainsi :

« Le constructivisme radical est alors radical parce qu'il rompt avec la convention, et développe une théorie de la connaissance dans laquelle la connaissance ne reflète pas une réalité ontologique « objective », mais concerne exclusivement la mise en ordre et l'organisation d'un monde constitué par notre expérience »².
- 4 Le constructivisme radical se trouve ainsi, selon les propres termes de Ernst von Glasersfeld, « en parfait accord avec Piaget » quand celui-ci dit : « *L'intelligence [organise le monde en s'organisant elle-même]* »³. Cette approche psychologique s'attache à une construction et une représentation individuelle de la réalité.
- 5 En revanche, l'approche que nous offrait John R. Searle dès 1965, s'intéressait aux constructions collectives de la réalité, qu'il a désigné par *faits institutionnels* par contraste avec les faits non institutionnels ou *bruts* »⁴. En outre, j'adhère à son idée – opinion qui ne fait pas l'unanimité – qu'il existe des faits institutionnels et une réalité totalement indépendante de nous⁵.
- 6 En fait, cette distinction entre réalité individuelle et réalité sociale remonte à la fin du XIX^e siècle. C'est un thème récurrent chez Durkheim, qui tantôt oppose les deux concepts, tantôt y voit des similitudes :

« S'il est connu de tous, c'est qu'il est l'œuvre de la communauté. Puisqu'il ne porte l'empreinte d'aucune intelligence particulière, c'est qu'il est élaboré par une intelligence unique, où toutes les autres se rencontrent et viennent, en quelque sorte, s'alimenter. S'il a plus de stabilité que les sensations ou les images, c'est que les représentations collectives sont plus stables que les représentations individuelles car tandis que l'individu est sensible même à de faibles changements qui se produisent dans son milieu interne ou externe, seuls des événements d'une suffisante gravité réussissent à affecter l'assiette mentale de la société. »⁶

« On peut se demander si les représentations individuelles et les représentations collectives ne laissent pas, cependant de se ressembler en ce que les unes et les autres sont également des représentations et si, par suite de ces ressemblances, certaines lois abstraites ne seraient pas communes aux deux règnes. Les mythes, les légendes populaires, les conceptions religieuses de toute sorte, les conceptions morales, etc., expriment une autre réalité que la réalité individuelle : mais il se pourrait que la manière dont elles s'attirent et se repoussent, s'agrègent et se désagrègent, soit indépendante de leur contenu et tiennent uniquement à leur qualité générale de représentations »⁷
- 7 Si cette distinction entre réalité collective et réalité individuelle garde toute son actualité, l'idée d'intelligence unique est quant à elle déconcertante⁸, même si l'on pourrait en voir une expression contemporaine d'une part dans l'interdisciplinarité prônée aujourd'hui, et d'autre part dans la mondialisation d'un des véhicules de la pensée qu'est le réseau Internet...

Un univers de conventions et d'irrationnel

- 8 Littéraire de formation, avant d'avoir la moindre idée de ce que pouvait être le constructivisme, j'ai toujours été convaincu de l'aspect à la fois conventionnel et surtout irrationnel des outils du langage. Les mots ne sont pas de simples codes de communication neutres, ils sont chargés d'une histoire et évoquent des univers, des couleurs, des parfums, des formes, des souvenirs aussi... Un mouvement comme le symbolisme aurait été impossible si le lexique français ne s'était enrichi, au cours des

âges, et chargé de toutes sortes de connotations, puisque ce mouvement jouait essentiellement sur le pouvoir évocateur des mots, plus que sur leur signifié.

- 9 Mais les symbolistes n'ont pas été les seuls à travailler dans ce sens, et je me limiterai ici à trois exemples parmi les plus évocateurs de notre littérature.

- 10 Francis Ponge, pour sa part, aimait jouer avec les univers évocateurs des mots et des lettres ; il écrit par exemple :

« Le mot VERRE D'EAU serait en quelque façon adéquat à l'objet qu'il désigne... Commençant par un V, finissant par un U, les seules lettres en forme de vase ou de verre. Par ailleurs, j'aime assez que dans VERRE, après la forme (donnée par le V), soit donnée la matière par les deux syllabes ERRE, parfaitement symétrique comme si placées de part et d'autre de la paroi de verre, l'une à l'intérieur, l'autre à l'extérieur, elles se reflétaient l'une en l'autre. Le fait que la voyelle utilisée soit la plus muette, la plus grise, le E. fait également très adéquat. Enfin, quant à la consonne utilisée, le R. le roulement produit par son redoublement est excellent aussi, car il semble qu'il serait suffisant de prononcer très fort et très intensément le mot VERRE en présence de l'objet qu'il désigne pour que la matière de l'objet violemment secouée par les vibrations de la voix prononçant son nom, l'objet lui-même vole en éclats. (Ce qui rendrait bien compte d'une des principales propriétés du verre : sa fragilité)⁹. »

- 11 L'évocation de la couleur du « e » nous rappelle le célèbre sonnet des Voyelles de Rimbaud qui commence ainsi :

« À noir, E blanc, I rouge. U vert. O bleu : voyelles »¹⁰

- 12 Quelles que soient les interprétations qui ont pu en être données, ce texte de référence n'est pas unique en son genre : dès 1859, l'essayiste danois Georg Brandes écrivait un poème intitulé *Vokalfarverne* (les couleurs des voyelles). Notons également qu'en 1991, sur la chaîne de télévision M6, un vidéo-clip musical de Bernard Lavilliers en noir et blanc avait pour illustration des personnages en train de peindre ce vers de Rimbaud sur un grand drap, face à la mer...

- 13 Enfin, dernier exemple, ces courts extraits de *Du Côté de chez Swann* de Proust, qui évoque la magie de quelques noms de lieux, de leurs sonorités et de leur orthographe :

« Le nom de Parme, une des villes où je désirais le plus aller depuis que j'avais lu La Chartreuse, m'apparaissant compact, lisse, mauve et doux, si on me parlait d'une maison quelconque de Parme dans laquelle je serais reçu, on me causait le plaisir de penser que j'habiterais une demeure lisse, compacte, mauve et douce, qui n'avait de rapport avec les demeures d'aucune ville d'Italie, puisque je l'imaginais seulement à l'aide de cette syllabe lourde du nom de Parme, où ne circule aucun air, et de tout ce que je lui avais l'ait absorber de douceur stendhalienne et du reflet des violettes. [...] Quant à Balbec, c'était un de ces noms où, comme sur une vieille poterie normande qui garde la couleur de la terre d'où elle fut tirée, on voit se peindre encore la représentation de quelque usage aboli, de quelque droit féodal, d'un état ancien des lieux, d'une manière désuète de prononcer qui en avait formé les syllabes hétéroclites. [...] Bayeux si haute dans sa noble dentelle rougeâtre et dont le faite était illuminé par le vieil or de sa dernière syllabe : Vitré dont l'accent aigu losangeait de bois noir le vitrage ancien »...¹¹

- 14 Ici, même l'accent aigu est évocateur, appelant toute une méditation, des images, au milieu d'un univers de syllabes colorées. Les mots ne sont vraiment pas neutres : ils ont leurs colorations, leurs chorégraphies, leurs symboliques et un imaginaire auquel des siècles d'usage les ont associés... Or ces univers sont niés par certains linguistes qui ne voient dans les mots que des codes neutres, vision de la réalité des mots incompatible avec celle des littéraires bien souvent taxés de rêveurs...

- 15 Et c'est pourtant sur cet imaginaire implicite que jouent les spécialistes de la communication lorsque, par exemple, une firme de voitures leur confie le choix de sigles qui désigneront un nouveau modèle. Qu'il s'agisse d'un nom évocateur (Samba, Ritmo, Espace, Mégane...) ou de quelques lettres (DS. SM, AX, BX...), il est nécessaire de personnaliser la nouvelle série en l'entourant d'un imaginaire ; et pour cela, quelques lettres peuvent suffire. Ce qui a été fait longtemps de façon empirique, a bénéficié depuis de nombreuses années des travaux de recherche sur la lecture : on sait maintenant que l'œil ne lit pas l'ensemble des signes qui composent un mot, mais s'accroche à quelques points de repère, quelques lettres clefs, et que c'est le cerveau qui reconstitue le signifiant avant d'en tirer le signifié. Cette connaissance du mécanisme de lecture permet d'affiner l'usage de la symbolique des lettres, et de mieux concevoir les nombreux sigles que nous utilisons de plus en plus dans notre vie moderne : la technologie du TGV s'oppose au charme du « Cévenol », cet omnibus qui traverse les Cévennes ; la BNP dont l'image dynamique est associée au monde en marche et au sport, s'oppose aux banques, dont le nom, qui évoque la tradition, se dit de préférence en entier (Banque Rothschild. Barclay's Bank), cela fait partie du standing... Il existe ainsi toute une symbolique des lettres largement exploitée par les publicitaires¹².
- 16 Les exemples seraient particulièrement nombreux, parmi lesquels nous ne citerons que la publicité pour la *Xsara*, voiture dont les deux premières lettres ne sont justifiées par aucune raison phonétique : *Xara* se prononcerait de la même manière. En revanche, cette dernière graphie ne développerait plus l'imaginaire des lettres X et S. qui juxtaposées évoquent nettement des connotations sexuelles, presque omniprésentes dans l'imaginaire des campagnes publicitaires pour voitures (en effet, la lecture de la langue française consiste en un repérage rapide des consonnes et non des voyelles d'un mot ; ce qui explique nos abréviations : *svt* pour souvent, *cpdt* pour cependant, etc. pour et caetera). Rappelons qu'à la sortie de la *Xsara*, la première campagne télévisuelle présentait Claudia Schiffer assise à la place du passager et finissant... de se dévêtir ! Campagne relayée moins explicitement dans les magazines, mais toujours avec Claudia Schiffer – en sous-vêtements cette fois – avec la mention « Elle vous ira si bien cet hiver »...
- 17 Les mots et les lettres que nous utilisons, bien qu'ils ne soient que conventions, se sont chargés, à travers des siècles d'usage, de connotations irrationnelles, dont la maîtrise – ou du moins l'étude – est nécessaire pour limiter, autant que faire ce peut, l'échec de la communication interpersonnelle.
- 18 Les chiffres et les nombres que nous utilisons quotidiennement relèvent à la fois de ces type d'imaginaires et de conventions. Ainsi, s'il est communément admis que, depuis la Révolution, nous utilisons le système décimal, notre logique de pensée, elle, ne s'y est toujours pas soumise : nous pensons les collections d'éléments par 7 pour les jours de la semaine, par 12 pour les mois de l'année, les heures du jour et de la nuit, les escargots, les huîtres et les œufs... Par 20 également, comme le rappelle notre manière de compter de quatre-vingts à quatre-vingt-dix-neuf, souvenir de l'époque où l'on comptait par vingtaines : ainsi. Saint Louis, revenant de Croisade avec 300 chevaliers invalides, créa à leur intention l'hôpital des « Quinze-Vingts », qui existe toujours. Rabelais parle de « sept vingt faisans » (*Gargantua*. XXXVII) ; et Molière fait dire à Frosine : « Par ma foi, je disais cent ans, mais vous passerez les six-vingts » (*L'Avare*. II, 5) : etc. Cette base 20 – ou vicésimale – est bien connue des philologues¹³. On compte également par 60 nos minutes et nos secondes, souvenir d'une base babylonienne paraît-il, qui explique notre manière bien contemporaine de compter de soixante à soixante-dix-neuf. Nous sourions

généralement de nos amis belges et suisses qui utilisent « septante » et « nonante », alors qu'eux ont une logique de pensée réellement décimale...

- 19 Bien évidemment, nous ironisons sur l'adhésion récente des Britanniques au système décimal, alors que nous n'en avons toujours pas totalement assimilé la logique. Chaque fois que nous commandons une douzaine huîtres, ou que nous comptons de 70 à 99 (de 170 à 199, de 270 à 299, etc.), nous nous évadons de la logique décimale, persuadés pourtant de l'avoir adoptée pleinement depuis deux siècles. Les mathématiciens règlent généralement la question en désignant ces paquets cohérents avec lesquels nous comptons par « collections » et non « bases » ; ce qui est inexact au moins pour la base vicésimale, comme nous l'avons vu, et pour la très ancienne base 60, qui est encore utilisée comme unique base par les Népalais¹⁴. Quoi qu'il en soit, cette distinction terminologique ne réglerait nullement la question en terme de logique de pensée et de construction de notre perception de la réalité. Et quel sens symbolique aurait pris l'an 2000 en base 7, 12 ou 60 ?
- 20 D'autre part, si nos chiffres, d'origine arabe, sont relativement récents (c'est en 1202 que Léonard de Pise – Leonardo Fibonacci – introduisit en Occident les chiffres arabes et le zéro par son *Traité de l'Abacus*), les lettres de notre alphabet latin, d'origine étrusque, ont eu bien plus de temps pour se charger de toute une symbolique : or la symbolique des chiffres et des nombres est bien connue de tous, et elle aussi fait vendre : c'est sur elle que reposent les numéros de séries de Peugeot, avec, sous-jacente, l'idée d'avoir tiré le bon numéro¹⁵... Par ailleurs, cette graphie, qui ne date pour nous que de huit siècles, s'est chargée de symbolique (le chiffre 8 est associé à l'infini dont le signifiant °° est proche par sa représentation, leur distinction se faisant par la verticalité ou l'horizontalité du signe), il ne faut pas confondre cette symbolique du signifiant et celle du signifié, l'une et l'autre existant parallèlement : ainsi. III et 3 évoquent de manière égale La Trinité, le couple et l'enfant, l'harmonie, etc. ; la symbolique de XIII ou 13 associé ou non au vendredi, tire son origine du Vendredi Saint, où le Christ, trahi par un des douze apôtres (12 apôtres + le Christ = 13), est mis en croix.
- 21 Ainsi, les calendriers, les manières de compter, les langues, les organisations sociales, ne sont que des conventions, des réalités de second ordre ; les monnaies et nos systèmes économiques (peut-on encore parler au pluriel ?) le sont aussi... J'en ai pris tout particulièrement conscience dans les années 80, lorsque, coopérant au Brésil, j'ai vu toutes mes dettes contractées sur place fondre à vue d'œil, puisque, payé par la France en francs français, je remboursais des traites dans une monnaie qui s'effondrait de 2 000 % par an. Pendant que mes revenus étaient triplés par cette cascade de dévaluations, la mafia et les multinationales engrangeaient des fortunes colossales par de simples changes répétés au gré des dévaluations et des réévaluations, entre l'Europe et les USA, d'un côté, le Brésil de l'autre... au détriment d'un pays aux ressources exceptionnelles mais dont l'économie s'effondrait. C'est alors que j'ai pris pleinement conscience de l'aspect purement conventionnel de l'argent, bien sûr, mais de nos systèmes économiques en général.

Les concepts de base des civilisations

- 22 Ayant été amené à dispenser des cours de civilisation française – tant en France qu'à l'étranger – j'ai tenté de cerner rationnellement quelques concepts de base pour définir

l'objet de mes cours, mais je me suis très vite aperçu que les termes que j'utilisais échappaient tous à une approche intellectuelle rigoureuse.

- 23 Ainsi, le terme de nation, tant étudié depuis un siècle¹⁶, n'a toujours pas trouvé de définition satisfaisante, alors qu'aujourd'hui une très large majorité d'intellectuels remettent très sérieusement en question la réalité sociale de ce concept. Et même l'apologie forcée de l'idée de nation par Dominique Schnapper ne parvient pas à la définir : un premier chapitre de 22 pages intitulé « définition » ne peut que dire ce que n'est pas la nation, sans pour autant cerner le concept¹⁷.
- 24 Je m'étais donc retranché derrière le concept d'État, bien défini quant à lui tant dans les dictionnaires qu'en droit international (c'est une entité politique constituée d'un territoire délimité par des frontières, d'une population et d'un gouvernement institutionnalisé).
- 25 Or, un article paru initialement dans *The Economist* à Londres et traduit dans *Le Courrier international*¹⁸ se demandait combien il y avait d'États dans le monde, proposant une fourchette allant de 168 à 254. Provocation journalistique ? Effet de style ? La question méritait d'être approfondie, malgré l'aspect apparemment anecdotique des critères retenus dans cet article : 168 monnaies propres frappées dans le monde. 239 codes de deux lettres attribuées par l'International Standards Organisation plus 15 sur une liste annexe, 185 territoires faisant partie de l'Union postale universelle et émettant leurs propres timbres. Cependant, il ne faut pas s'y tromper, ces éléments apparemment anecdotiques sont chargés de symbolique : en décembre 1994, les territoires palestiniens émettaient leurs premiers timbres-poste, pour s'affirmer en tant qu'État, timbres non reconnus par les autres postes et donc valables uniquement pour un usage local ; la Chypre turque, non reconnue en tant qu'État sinon par la Turquie, émet également des timbres non valables à l'extérieur. Mais la Poste ne vend-elle pas en France métropolitaine des timbres de Saint-Pierre-et-Miquelon, sur lesquels figurent les initiales « R.F. » ainsi que l'organisme émetteur « La Poste », et qui ne sont pas valables pour l'envoi de courrier à partir de la métropole ? Cependant ces timbres de Saint-Pierre-et-Miquelon, reconnus par l'Union postale universelle permettront l'acheminement de courrier posté dans ce territoire pour n'importe quelle destination dans le monde, ce qui n'est pas le cas pour les timbres palestiniens ou chypriotes.
- 26 Une enquête que j'ai menée auprès de personnes ayant à se servir de ce concept d'État dans leur cadre professionnel (ambassadeurs des pays ayant une ambassade à Paris, membres d'organismes internationaux, juristes) et visant à savoir combien il y avait d'États dans le monde à la date du 25 novembre 1994, nous a montré toute la difficulté de cette question : si les juristes se retranchent généralement derrière le nombre des membres de l'ONU, les réponses émises par les organismes internationaux et ambassades contactés, variaient de 155 à 281... D'un côté, la Nonciature, qui pourtant assure le rectorat des ambassades dans les pays occidentaux catholiques, et en l'occurrence en France (en d'autres termes, le Nonce est, dans le protocole, le premier ambassadeur, mais également le représentant de l'ensemble des ambassadeurs si nécessaire) et qui reconnaît 155 États ; de l'autre, l'Allemagne dont l'ambassade propose une liste – « Länderübersicht » – comprenant 281 noms, dont 65 avec la mention d'un autre État souverain entre parenthèses.
- 27 L'exemple allemand pose en outre un problème sémantique : cet État fédéral ne donne dans sa liste qu'une entrée pour les États-Unis d'Amérique du Nord (« Vereinigte Staaten

von Amerika »), ce qui ne laisse planer aucun doute sur la définition du concept d'État lié à celui de pays et d'entité nationale. Pourtant – et comment ne pas y voir une intention politique au-delà du problème sémantique – cette liste offre 13 « Länder » sous tutelle nord-américaine, 18 sous tutelle britannique, 11 sous tutelle française, etc. Mais cette grille de rangement propose la liste des 7 Émirats Arabes Unis avec entre parenthèses « VAE » mais également une huitième entrée « Vereinigte Arabische Emirate », elle-même suivie de « VAE » entre parenthèses. Cette liste fait donc apparaître à la fois chacun des 7 Émirats et leur désignation globale. Il se dégage néanmoins de cette liste que les autorités allemandes considèrent la localisation géographique comme capitale dans la reconnaissance d'un État, mais encore avec des variations qui nous échappent : pour prendre l'exemple français, toutes les îles françaises figurent dans cette liste à l'exception de celles qui se trouvent à proximité immédiate de l'hexagone, et sans distinguer les départements français des territoires avec la gamme de statuts dotés d'autonomie partielle qui leur sont accordés. En revanche, la Guyane n'apparaît pas dans cette liste. Le choix du critère n'est donc pas apparent : le concept d'État serait-il ici lié à celui d'îles lointaines ?

- 28 La difficulté de cerner ce concept transparaît également autant dans le nombre important de lettres d'enquête sans réponse (1/3) que dans des attitudes très prudentes (telle ambassade a préféré répondre dans le cadre d'un entretien plutôt que par écrit) ou que dans la variété des autres réponses apportées : l'ONU, pour sa part, comprenait alors, 184 membres, mais soulignait qu'elle n'avait pas vocation pour définir ce concept. La France reconnaissait 190 États ; la Suisse, 194 ; la Russie 172 ; etc. Enfin, parmi les réponses qui nous sont parvenues, il n'y en avait pas deux identiques : même l'Unesco, avec 183 membres, ne nous a pas adressé la même réponse que l'ONU dont elle dépend pourtant.
- 29 La réponse de l'ambassade du Grand-Duché de Luxembourg est la plus remarquable, précisant que son « gouvernement a une approche très pragmatique. Il n'a jamais élaboré une définition théorique du concept d'État, et n'a pas non plus établi de liste exhaustive ou limitative des entités auxquelles il reconnaît la qualité d'État »...
- 30 Dans les débats internationaux, nous avons ici un terme capital, apparemment parmi les mieux définis, qui, outre des ambiguïtés sémantiques liées à des problèmes de traduction, recouvre des « pensables »¹⁹ différents, lieux de convergence d'imaginaires et de stratégies géopolitiques distincts²⁰.
- 31 De manière empirique, j'étais arrivé à la conclusion qu'il existait deux ordres de réalité, l'une palpable et vérifiable (sans en revenir au cogito de Descartes, admettant pour ma part les informations de mes sens, tout en sachant qu'ils ne m'offraient qu'un point de vue), l'autre purement conventionnelle et n'existant que par et pour l'homme, et que dans le domaine des relations internationales, il pouvait exister une variété infinie d'appréhensions, ce qui ne pouvait que nuire à une réelle communication, là où le rationnel et la clarté devraient pourtant régner puisque l'enjeu n'est autre que l'entente et la paix mondiale. Les entretiens que j'ai pu avoir lors de cette recherche – et tout particulièrement avec les ambassadeurs qui ont bien voulu me recevoir – m'ont d'ailleurs bien confirmé – chose évidente au demeurant – que la diplomatie internationale ne repose encore aujourd'hui que sur la loi du plus fort et non sur un équilibre rationnel...

Vers une réalité de 3^e et de 4^e ordre ?

- 32 Le constructivisme est ainsi à même d'offrir une meilleure compréhension de domaines aussi variés que le langage, les modes de calculs, les concepts que nous utilisons et l'organisation de la société. Cependant, cette grille d'analyse reposant sur *une réalité de 1^{er} ordre et une réalité de 2^e ordre*, ne me permet pas de désigner convenablement les distinctions qu'il convient d'explicitier à chaque fois, avec de longues formules, entre les imaginaires collectifs et les imaginaires individuels.
- 33 Cette distinction entre construction sociale et construction individuelle de la réalité s'impose donc avec force, comme il est apparu lors du débat sur l'identité française dans le courant des années 80²¹. Il en fut de même lorsque des études ont été menées, à la même époque (mais pour des motivations économiques cette fois), par des publicitaires, pour savoir dans quelle mesure il serait possible d'envisager des publicités européennes. On a alors relevé des différences de sensibilités entre les communautés : les Espagnols riaient de voir des porcelets sous chaque bras pour signifier les mauvaises odeurs corporelles, ce qui ne séduisait pas les Français et scandalisait les nordiques de culture protestante. Les Italiens étaient horrifiés à la vue d'une voilure de course laissant, au démarrage une de ses quatre roues au stand, ce qui faisant sourire les autres (et de fait, cet incident s'est produit bien plus tard, en septembre 1999. faisant la une des journaux italiens et l'objet d'un véritable scandale national en Italie). Les Scandinaves, quant à eux, conçoivent parfaitement que l'on parte joyeusement au travail le matin, ce qui ne paraît crédible dans aucun pays latin.
- 34 Ici, l'appellation de *réalité de second ordre* pouvait convenir en tant que réalité sociale, mais comment la distinguer de la réalité individuelle ? Car si ces analyses mettaient en évidence de grands groupes maîtrisant en commun des langues, des concepts, des « cultures », imaginaires collectifs socialement utilisables notamment par les politiques et les publicitaires, il n'en demeure pas moins que chaque individu a son propre imaginaire et sa propre représentation de la réalité. En outre, on peut avoir une représentation de la réalité plus proche de celle d'un étranger que d'un membre de sa famille avec lequel la communication demeure impossible²². Or la distinction entre *réalité de premier ordre et réalité de second ordre* ne permet pas de désigner convenablement et simplement toutes ces réalités.
- 35 Vient se greffer à ce problème l'apparition des mondes virtuels qui peuvent, quant à eux, exister sans plus être reliés à une *réalité de premier ordre* : la valeur de l'or fluctue au gré de conventions, mais le métal demeure palpable et vérifiable ; en revanche, les univers virtuels créés grâce à l'apparition de nouvelles technologies n'ont plus de lien direct avec un support de la *réalité de premier ordre* et l'expérience d'un monde virtuel est bien un phénomène à part. En effet, la culture traditionnelle créait des univers relevant de la réalité de second ordre : *Roméo et Juliette*. *Le Vaisseau fantôme* ou *La Peste* font partie d'éléments ayant permis la construction de nos réalités au même titre que nos expériences personnelles, et elles ont été partagées par tous, même si ce n'est pas de la même manière (chacun en aura eu une lecture – au sens où l'entendrait Barthes – différente, mais l'œuvre originale aura été la même pour chacun). En revanche, une expérience dans un monde virtuel étant interactive, personne ne découvrira de la même manière cette expérience dont les règles sont identiques pour tous, mais dont l'évolution dépend directement des choix du participant, qui détermine le déroulement de l'histoire,

dans un cadre contraint. Il y a donc là un nouveau concept, qu'il conviendrait de désigner clairement.

- 36 D'autre part, dans la *réalité de second ordre*, la valeur conventionnelle primait, mais conservait un lien avec une *réalité de premier ordre* : de même qu'autrefois, à la monnaie fiduciaire correspondait une quantité bien réelle d'or dans les coffres, de même, la spéculation, qui générait des fortunes, demeurait le parasite d'un système où les biens, les marchandises, les outils de productions étaient bien réels (j'entends par là, relevaient toujours d'une *réalité de premier ordre*).
- 37 Or, aujourd'hui, avec le développement des sociétés Internet, nous sommes en train d'entrer dans ce que je propose d'appeler la *réalité de troisième ordre*, qui se déconnecte totalement de la *réalité de premier ordre* et qui devient économiquement virtuelle, mais financièrement bien réelle. Les start up en sont le meilleur exemple, sociétés qui n'existent pas encore, mais dont le projet se négocie dans des tours de tables où les dizaines de millions de francs sont les unités de base en France, unités bien supérieures aux États-Unis où le système est rodé. Imaginez que vous ayez une idée originale, un projet plausible pour l'univers Internet ; vous estimez que ce projet une fois mis en place vaut 100 millions de francs, il vous suffit de convaincre des investisseurs spécialisés dans le capital-risque, de prendre 1/4 des parts de votre future société pour obtenir 25 millions de francs pour votre projet tout en restant propriétaire des 3/4 de votre société. Pour le futur, deux hypothèses : vous échouez, et perdez donc la mise : rien, pour vous et 25 millions pour l'investisseur. Vous réussissez, et un an après, fort de votre crédibilité, vous pouvez valoriser votre société à 300 ou 400 millions de francs et lever encore quelques dizaines de millions auprès d'investisseurs, sans perdre votre majorité, ou bien envisager une I.P.O. (entrée en bourse)²³.
- 38 Ce manque de relation directe entre un outil de travail, des biens, des employés et la valeur de la société, indique que la valeur virtuelle a supplanté la valeur conventionnelle qui était jusqu'à nos jours la convention la plus extrême. Nous sommes en train de voir apparaître, dans le secteur économique, une virtualité des sociétés et des biens encore hypothétiques allant de pair avec des investissements, eux, bien réels. Spéculation abusive (comme l'a montré un premier réajustement des Bourses sur ces valeurs), arnaque planétaire, manière de faire réapparaître au grand jour et de manière officielle de sommes colossales, ou bien percée réelle dans les métiers d'avenir... L'avenir nous le dira.
- 39 Il est d'ailleurs intéressant de noter que l'organisme qui tente d'élaborer aujourd'hui une règle mondiale, s'appelle O.M.C., Organisation Mondiale du Commerce et non pas Organisation Mondiale des Producteurs, ou des Biens de Productions, des Patrons, des Consommateurs, des Salariés, des Citoyens... que sais-je ? Ici, dans cette élaboration d'un système moderne, la *réalité de second ordre* – voire de *troisième ordre* – est privilégiée par rapport à la *réalité de premier ordre*. Le système actuel n'est pas absurde, il est au contraire extrêmement cohérent dans sa démarche, où les réalités de second et de troisième ordres priment : ce ne sont plus les patrons ou les politiques, qui décident, mais la Bourse. Le récent exemple offert par Michelin n'est donc qu'un modèle d'un genre bien logique. Cette démarche tend même à occulter la *réalité de premier ordre*, ce qui explique que, dans une émission comme Capital, le 14 novembre 1999, M. Bourguignon, P.D.G. du Club Med, affichant ses trois millions de francs de salaires annuels plus un intéressement aux bénéfices équivalent, ne considère plus que ce sont ses salariés qui le font vivre, mais que ce sont ses actionnaires qui le rétribuent justement...

- 40 Tous ces éléments me permettent donc de proposer aujourd'hui une *réalité de 3^e ordre* qui correspondrait à la réalité virtuelle, et une *réalité de 4^e ordre* qui ferait référence à la réalité psychique d'un individu, celle qui est par ailleurs désignée par *réalité individuelle*, celle qui n'est accessible qu'à un individu et à son éventuel psychanalyste. Cette approche permettrait de distinguer, dans une même grille terminologique, élaborée à l'origine par Paul Watzlawick, des réalités physiques, des réalités conventionnelles collectives, des réalités virtuelles et enfin des réalités individuelles.
- 41 Cette grille semble pouvoir clarifier les différents niveaux d'analyse, tant dans la recherche que dans l'organisation sociale ou celle de l'entreprise, car la terminologie actuellement à notre disposition demeure disparate et souvent confuse, relevant de domaines variés : et il paraît essentiel de pouvoir étudier et exprimer clairement ces différents aspects de cette réalité bien problématique, afin de mieux la comprendre et de mieux l'organiser. Outre une clarification des analyses, cette grille pourrait également aider à élaborer de manière encore plus rationnelle et plus ciblée la construction de l'image d'une société ou d'une entreprise, tant en terme de mercatique que de culture d'entreprise.
- 42 Un dernier mot sur le choix respectif du 3^e et 4^e ordre : on aurait pu envisager que la *réalité de 4^e ordre* fût la réalité individuelle – connue et désignée depuis un siècle –, et que la *réalité de 3^e ordre* fût la virtuelle. Mais la réalité virtuelle ayant encore des manifestations sociales, il semble plus cohérent de désigner la réalité virtuelle par *réalité de 3^e ordre*, rendant ainsi compte de l'éloignement progressif qui va d'une réalité palpable et vérifiable à une représentation purement individuelle d'une construction personnelle de la réalité.

BIBLIOGRAPHIE

- DURKHEIM E., *Les Formes élémentaires de la vie religieuse*. Paris : P.U.F. 1968.
- DURKHEIM E., *Les Règles de la Méthode sociologique*. Paris : P.U.F. 1963. MOSCOVICI S., « Des représentations collectives aux représentations sociales : éléments pour une histoire », in *Les Représentations sociales*, sous la direction de Denise Jodelet, Paris : P.U.F. 1989. p. 79-103.
- PIAGET J., *La Construction du Réel chez l'Enfant*. Neuchâtel : Delachaux et Niestlé. 1937.
- PONGE F., *Le Grand Recueil*, N.R.F. Paris : Gallimard. 1961.
- PROUST M., *À la Recherche du Temps perdu, t. I (Du côté de chez Swann)*, au début de la III^e partie intitulée « Noms de Pays : le nom », éd. Clarac-Ferré. Pléiade. Paris : Gallimard. 1959, pp. 388-389.
- RIMBAUD A., *Œuvres complètes*, éd. Antoine Adam. N.R.F., Gallimard, 1972.
- ROUSSEL F-G., « Le concept d'État dans les Relations internationales », dans les Actes du III^e colloque France-Brésil des Chercheurs en Communication Intercom/SFSIC (Aracaju. Brésil, 6-10 septembre 1995), pp. 47-51.

SEARLE J-R., « What is a Speech Act » in *Philosophy in America*, (Ithaca, New York, Cornell University Press, 1965) et *Speech Acts. An Essay in the Philosophy of Language* (New York, Cambridge University Press, 1969), traduit en français. *Les Actes de Langage*, Hermann. 1972.

SEARLE J-R., *La Construction de la Réalité Sociale*. N.R.F. Essais, Paris : Gallimard, 1995, notamment dans les chapitres VII et VIII

WATZLAWICK P. (sous la direction de), *Die Erfundene Wirklichkeit. Wir wissen wir, was wir zu wissen glauben ?*, R. Piper Co Verlag, München, 1981, traduit en français par A-L Hacker, *L'Invention de la Réalité. Contributions au Constructivisme*, Paris : Points Essais. Le Seuil, 1998.

WATZLAWICK P., *How real is real ?*, 1976, traduit en français par E.

ROSKIS, *La Réalité de la Réalité*, Paris : Le Seuil. 1978.

NOTES

1. 1 Watzlawick Paul, *How real is real ?*, 1976, traduit en français par Edgar Roskis. *La Réalité de la Réalité*, Paris. Le Seuil, 1978. p. 138.
2. *Die Erfundene Wirklichkeit. Wir wissen wir, was wir zu wissen glauben ?* Sous la direction de Paul Watzlawick, R. Piper Co Verlag. München. 1981. traduit en français par Anne-Lise Hacker, *L'Invention de la Réalité, Contributions au Constructivisme*, Points Essais, Le Seuil, Paris 1998, p. 27
3. Piaget Jean, *La Construction du Réel chez l'Enfant*. Neuchâtel. Deluchaux et Niestlé. 1937. p. 311
4. Searle John R., « What is a Speech Act » in *Philosophy in America*. (Ithaca, New York. Cornell University Press. 1965) et *Speech Acts. An Essay in the Philosophy of Language* (New York, Cambridge University Press, 1969), traduit en français, *Les Actes de Langage*. Hermann, 1972.
5. Searle John R., *La Construction de la Réalité Sociale*. N.R.F. Essais. Gallimard. Paris, 1995, notamment dans les chapitres VII et VIII. pp. 193-252
6. Durkheim Émile. *Les Formes élémentaires de la vie religieuse*, éd. de 1968. P.U.F.. Paris, p. 609.
7. Durkheim Emile. *Les Règles de la Méthode sociologique*. P.U.F.. Paris, éd. de 1963. p. XVIII.
8. Je reprends ici l'expression de Serge Moscovici, qui précise, à propos de « l'intelligence unique » dont parle Durkheim : « Ce qui déconcerte est cette intelligence unique sur laquelle il insiste tant. Elle serait à part et au-dessus des intelligences particulières comme une sorte de ground minci selon l'expression des Anglais. On pourrait tirer la conclusion que les représentations collectives sont logiques et reflètent l'expérience du réel. Cependant, dans la mesure où elles créent de l'idéal, elles s'éloignent du logique. Et une fois formées, elles acquièrent une certaine autonomie, se combinent et se transforment selon des règles qui leur seraient propres ». *Les Représentations sociales*, sous la direction de Denise Jodelet. P.U.F.. Paris. 1989. p. 82-83
9. Ponge Francis. *Le Grand Recueil*. N.R.F., Gallimard, Paris, 1961, t. 2, p. 127.
10. Rimbaud Arthur, *Œuvres complètes*, éd. Antoine Adam. N.R.F., Gallimard. 1972. p. 53.
11. Proust Marcel. *À la Recherche du Temps perdu. t.I (Du Côté de chez Swann)*, au début de la III^e partie intitulée « Noms de Pays : le nom ». éd. Clarac-Ferré. Pléiade. Gallimard, Paris. 1959, pp. 388-389.
12. Ce point m'a été précisé par M. Olivier Guillaumy, alors directeur artistique de Rapp & Collins, qui m'a également rappelé qu'un tel abcdaire ne pourrait être publié sans nuire à ceux qui vivent de cette compétence...
13. Grevisse Maurice, *Le Bon Usage*, refondue par André Gosse, douzième édition. Duculot. 1991. p. 933.

14. Jacqueline Dahlem. au séminaire du C.E.D.I.T.E.C du 12 mai 2000, nous apprenait qu'avant l'arrivée des Européens, pour les Mélanésiens. « la numération était à base cinq. Le doigt (un), la main (cinq), l'homme (vingt : deux mains et deux pieds) servaient de repères principaux ». Manuel d'Histoire publié dans le n° 47 de la revue de la Société d'Étude de l'Histoire de la Nouvelle-Calédonie. Nouméa. 1975, rééd. 1992. p. 75.
15. Je dois encore cette précision à M. Olivier Guillaumy de Rapp & Collins, cf. note 4.
16. L'approche d'Ernest Renan reste très pertinente un siècle plus tard, reposant essentiellement sur l'idée de « volonté de vivre ensemble ».
17. Schnapper Dominique. *La Communauté des Citoyens*, N.R.F. Essais. Gallimard. 1994
18. *Le Courrier international*, n° 154. jeudi 14 octobre 1993. p. 11.
19. J'utilisais à l'époque le terme de pensable, qui se distingue du concept et de l'essence. Un exemple simple : le mot « femme », très courant et bien défini, recouvrant une réalité universellement connue, correspondra à un pensable différent pour chacun d'entre nous : cet « être humain de sexe féminin » sera « l'avenir de l'homme » pour le poète, « la mère » pour le nourrisson, « sa moitié » pour le jeune marié. « 90.60.90 » pour l'amateur de concours dits « de beauté », la complice pour un vieillard marié depuis 50 ans, et « l'une de ses épouses » pour le musulman polygame...
20. La synthèse de cette enquête a été publiée : Roussel François-Gabriel. « Le concept d'État dans les Relations internationales », dans les Actes du III^e colloque France-Brésil des Chercheurs en Communication Intercom/SFSIC (Aracaju. Brésil, 6-10 septembre 1995). pp. 47-51
21. En réaction à l'apparition de l'extrême droite sur l'échiquier politique avec l'élection de M. Le Pen en 1984, un débat animé et varié politiquement parlant a été alimenté sur ce thème. Nous citerons ici quatre principales synthèses de réflexion : L'Identité française, actes du colloque organisé au printemps 1985 par le Club Espace 89 regroupant des personnalités ancrées à gauche, éd. Tierce. Paris 1985 : L'Identité de la France, actes du colloque organisé par des personnalités cette fois ancrées à droite, réunies sous le nom du Club de l'Horloge, Albin Michel, Paris, 1985 ; mais aussi La France, une nouvelle conscience de soi ?, actes des Rencontres de Pétrarque, colloque organisé cette fois par des historiens, des philosophes, des journalistes, à Montpellier durant l'été 1986 ; et enfin Etre Français aujourd'hui et demain, rapport de la commission de la nationalité présenté au Premier Ministre, en 2 vol., 10/18, Paris, 1988.
22. Lors d'une conférence sur « les identités française et européenne », que j'ai présentée en septembre 1990 à l'École Supérieure de la Gendarmerie de Maisons-Alfort (et destinée à des officiers supérieurs et fonctionnaires des gendarmeries et polices européennes dans le cadre de la préparation de l'espace de Schengen), j'ai été amené à conclure que, à moins de vouloir forcer les concepts pour répondre à des exigences idéologiques, nous devons nous contenter la formule « est Français toute personne-ayant droit à une carte d'identité française », et qu'il y avait alors environ 56 millions d'identités françaises distinctes... Seule réponse acceptable à mon sens dans l'esprit de notre République, pour tenir compte de la réalité contemporaine qui englobe le « chti » et le méridional. le strasbourgeois et l'antillais, les différentes religions pratiquées sur notre territoire, etc.
23. Ainsi, le directeur d'une start up se montant sur Internet, que j'ai fait intervenir en 1999 dans un cours de communication, a commencé son exposé en brandissant une feuille blanche et en nous affirmant qu'il avait réussi à vendre cette feuille 70 millions de francs la semaine précédente. Il a souhaité ne pas être explicitement nommé dans cette publication.

RÉSUMÉS

Des travaux d'origines très variées se réfèrent aujourd'hui au constructivisme, qui distingue une réalité palpable, ou « réalité de premier ordre », et une réalité l'aire de conventions, ou « réalité de second ordre ». Cependant, cette distinction, effectuée initialement par Watzlawick ne prend toujours pas en compte, la différence entre réalité sociale et réalité individuelle. Elle ne prend pas en compte non plus, et pour cause, la réalité virtuelle dont on parle depuis une décennie. C'est pourquoi il semble nécessaire de compléter aujourd'hui cette grille afin de distinguer dans un même outil d'analyse, la réalité physique, la réalité conventionnelle, la réalité virtuelle (qui serait la réalité de 3e ordre) et enfin la réalité psychique d'un individu (réalité de 4^e ordre).

Many recent studies, in a wide range of areas, refer to constructivism, which draws a distinction between palpable reality, or « first order reality », and conventional reality, or « second order reality ». However, this distinction, which was first made by Watzlawick, does not always take into account the difference between social reality and individual reality. Unsurprisingly, neither does it take into account virtual reality, about which much has been said over the past decade. It therefore now seems necessary to broaden the scope of this analytical tool in order to be able to distinguish within it between four orders of reality : physical reality, conventional reality, virtual reality (which would be third reality) and the psychological reality of the individual (4th reality).

INDEX

Mots-clés : constructivisme, conventionnel, réalité psychique, réel, virtuel

AUTEUR

FRANÇOIS-GABRIEL ROUSSEL

Après avoir soutenu une thèse en littérature médiévale à la Sorbonne et enseigné deux ans à l'université de Campina-Grande au Brésil, François-Gabriel ROUSSEL, s'est reconverti dans les sciences de l'infocom. Aujourd'hui maître de conférences à l'Université Paris-XII, il enseigne au département de communication et dirige le D.E.L.C.I.F.E. (Département d'Enseignement de la Langue, de la Culture et des Institutions françaises aux Étrangers). Il s'intéresse à la communication interculturelle, à la communication internationale, et travaille actuellement sur le constructivisme.